

# Être journaliste. Attendre la mort.



PHOTO BENOIT DAOUST, FOURNIE PAR LE FESTIVAL INTERNATIONAL DU JOURNALISME

Seule femme journaliste à Gaza pour l'Agence France-Presse, Mai Yaghi a couvert les 203 premiers jours de la guerre de Gaza qui a débuté au lendemain du 7 octobre 2023. Le week-end dernier, elle était de passage à Carleton-sur-Mer pour présenter le documentaire *Dans Gaza* dont elle est l'une des protagonistes.



**LAURA-JULIE PERREAULT**  
La Presse



(Carleton-sur-Mer) « C'est difficile d'expliquer jusqu'à quel point c'était difficile. Être déplacée, n'avoir nulle part où aller, être inquiète pour ma famille, chercher de la nourriture et un abri tout en travaillant [comme journaliste]. Les bombardements incessants, les corps, les enfants. Gaza, la prison de laquelle nous étions prisonniers. Tu as l'impression d'attendre la mort. Je me disais que je serais chanceuse si

# j'étais tuée. Je disais : “Dieu, j’aimerais mieux être tuée plutôt que d’apprendre que quelqu’un que j’aime est mort.” »

Publié à 5 h 00

En finissant sa phrase coup de poing, Mai Yaghi prend une grande respiration. La journaliste de l'Agence France-Presse n'est plus à Gaza. Elle me parle sur le bord de la baie des Chaleurs à Carleton-sur-Mer, en Gaspésie, où elle faisait partie des invités d'honneur du Festival international du journalisme. Mais Gaza est en elle. Et la guerre sans merci qu'elle a couverte sur le terrain pendant 203 jours avant de pouvoir sortir de l'enclave palestinienne et rejoindre sa famille qui était partie avant elle.

Quitter la bande de Gaza n'a pas été une décision facile, dit-elle. Elle ressent une grande culpabilité à l'égard de ses collègues qui sont restés derrière et qui, encore aujourd'hui, sont les seuls à pouvoir rendre compte de la situation sur le terrain. Les journalistes étrangers se voient interdire l'accès par Israël depuis le 7 octobre 2023, jour du massacre perpétré par le Hamas sur le sol de l'État hébreu.

Depuis ce jour fatidique, au moins 205 journalistes gazaouis ont été tués dans cette guerre, selon le Comité pour la protection des journalistes (CPJ), qui a publié ses plus récentes statistiques le 18 mai. C'est trois fois plus de journalistes qui ont péri que pendant toute la Seconde Guerre mondiale.

De ce nombre, l'organisation affirme qu'au moins 48 ont été assassinés par l'armée israélienne à cause de leur travail. Sans grand tollé international. Dans plusieurs cas, l'armée de l'État hébreu a accusé les journalistes d'être des combattants du Hamas.

« Il y a 10 ans, 15 ans, 20 ans, si un journaliste était tué dans une zone de guerre, on entendait son nom, il y avait des articles dans tous les journaux du monde. À Gaza, nous sommes devenus des numéros. »

— Mai Yaghi



\*\*\*

C'est justement pour contrer cette invisibilité des journalistes de Gaza que la documentariste française Hélène Lam Trong a réalisé un film sur Mai Yaghi et trois autres membres de son équipe de l'AFP.

*Dans Gaza* fait le portrait de cette famille professionnelle qui a tout vu, tout vécu ensemble. Les bombardements de leur bureau à Gaza en novembre 2023. La mort des enfants de l'un, du frère de l'autre. Les questions blessantes des journalistes étrangers qui remettent en doute l'authenticité de leurs photos. Le combat quotidien pour couvrir une guerre dans laquelle le mot « PRESSE » écrit en gros sur les gilets pare-balles n'offre aucune protection.



PHOTO FOURNIE

Mai Yaghi, à Gaza. Elle a été la première et la seule femme à y travailler pour le bureau de l'AFP.

« On voulait montrer au monde ce que ça veut dire quand la presse est visée d'une manière aussi directe et avec autant d'impunité », note la réalisatrice Hélène Lam Trong, qui n'a jamais pu se rendre à Gaza pour son film. En plus d'entrevues avec les journalistes de l'AFP, elle a dû puiser dans les 260 heures d'images vidéo et une banque de 5000 photos de l'agence de presse pour raconter la guerre de l'intérieur. Le résultat est renversant.

\*\*\*

Mai Yaghi, qui avait couvert les épisodes de guerre entre Israël et le Hamas en 2008, en 2012, en 2014 et en 2021, a vite compris que la guerre qui a débuté au lendemain du 7-October avait bien peu à voir avec les précédentes.

« Des journalistes ont été tués dès la première semaine. On a été informés que l'armée israélienne ne nous permettait pas de voyager à l'extérieur de Gaza et qu'elle n'était pas responsable de la sécurité de l'équipe de l'AFP », raconte M<sup>me</sup> Yaghi aujourd'hui.

Elle a été anéantie quand, après avoir trouvé un appartement pour déplacer sa famille du nord de Gaza au sud, l’homme qui devait lui louer l’appartement a résilié son contrat.

« Quand il a su que j’étais journaliste et que j’étais donc une cible dans cette guerre, il a eu peur », se souvient celle qui vit aujourd’hui à Londres avec ses enfants et son conjoint.

\*\*\*



PHOTO BENOIT DAOUST, FOURNIE PAR LE FESTIVAL INTERNATIONAL DU JOURNALISME

Mai Yaghi (debout à gauche) au Festival international du journalisme de Carleton-sur-Mer. On la voit ici avec les journalistes québécois Taïeb Moalla, Azeb Wolde-Giorghis, Céline Galipeau et Karine Tremblay ainsi que la réalisatrice de *Dans Gaza*, Hélène Lam Trong, directement à sa droite.

À Carleton-sur-Mer, le documentaire *Dans Gaza* a eu l’effet d’un coup de poing. Quand la projection s’est terminée samedi et que les lumières se sont rallumées, il y avait bien peu d’yeux secs dans la salle. Les larmes hésitantes se sont vite transformées en applaudissements nourris et en ovation debout alors que Mai Yaghi est entrée en scène pour répondre aux questions du public.

Ce jour-là, l’invisibilité des journalistes de Gaza a fait place à une vague de reconnaissance. Et à un début de guérison.

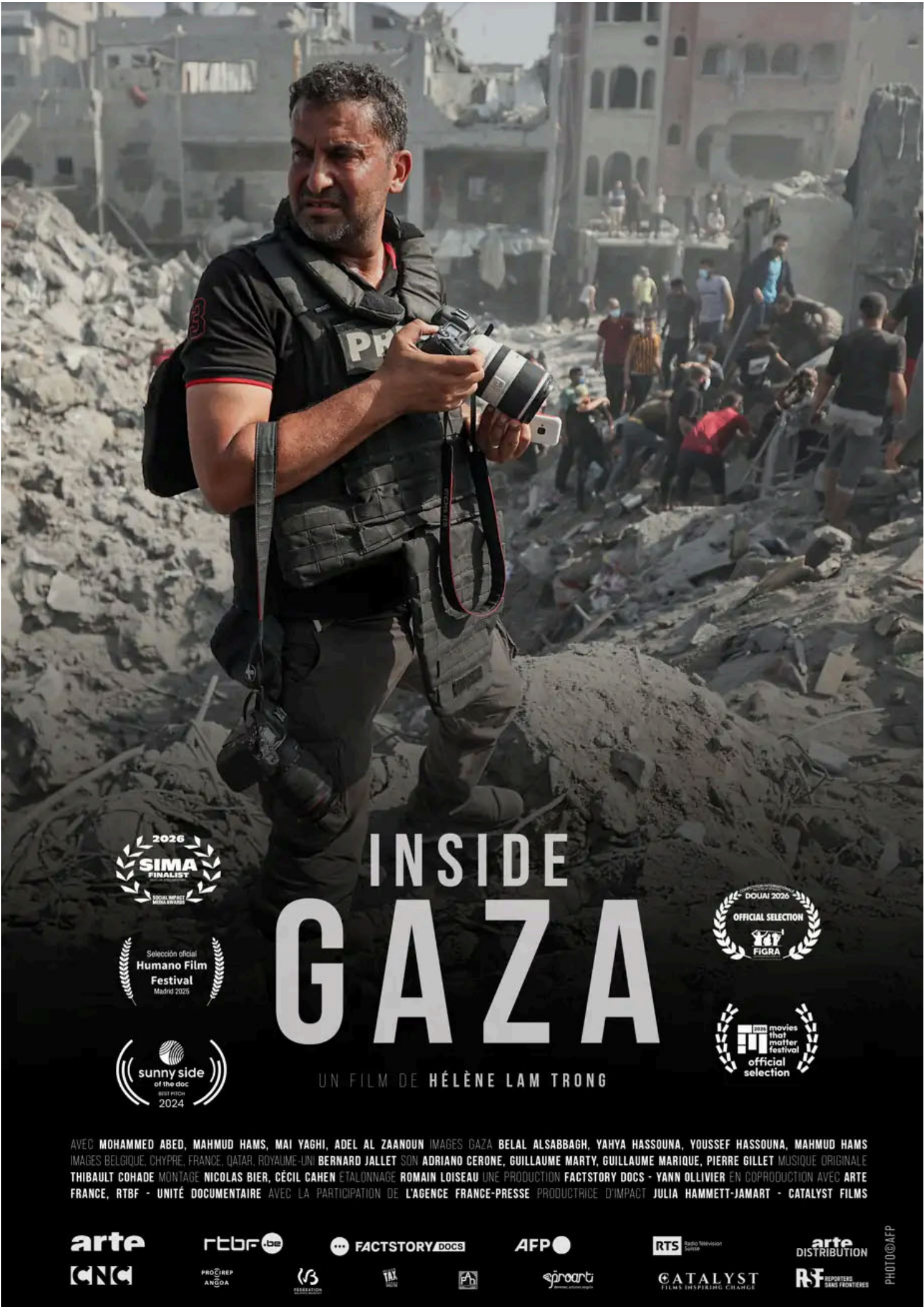


PHOTO FOURNIE

Le documentaire *Dans Gaza*, réalisé par Hélène Lam Trong, raconte l’histoire des journalistes de l’Agence France Presse à Gaza.

© La Presse Inc. Tous droits réservés.